

B I L L A N

Bulletin théorique mensuel de la
Fraction de Gauche du P. C. I.

CHRONIQUE DU MOIS

L'offensive du capitalisme dans tous les pays se poursuit progressivement. Partout, les prolétaires livrés à l'ennemi par les forces contre-révolutionnaires de la social-démocratie et du centrisme, se font battre et massacrer impitoyablement. Le cercle de la répression capitaliste se concentre et fait sauter toutes les survivances caractérisant l'existence du prolétariat en tant que classe indépendante. Après avoir étouffé dans le sang les foyers où les contradictions sociales pouvaient, par leur acuité, permettre au prolétariat de poser le problème du pouvoir, le capitalisme passe à l'attaque générale afin de faire table rase de toutes les aspérités sociales qui pourraient constituer des obstacles dans la préparation et le déclenchement de la guerre.

Si, d'un point de vue international, la défaite des ouvriers allemands et autrichiens, signifia un pas décisif dans la préparation de la guerre, parce qu'elle fut la défaite de la seule force pouvant opposer à celle-ci la révolution communiste, il n'en reste pas moins vrai que les convulsions économiques du régime capitaliste, l'impossibilité de déverser immédiatement tous les contrastes issus de la crise économique sans issue, dans le gouffre de la guerre, permettent encore à des secteurs prolétariens importants de se dresser pour la défense de leurs intérêts spécifiques de classe. Mais le déclenchement de la guerre exige l'annulation totale des moindres expressions révolutionnaires et, parallèlement, une maturité suffisante dans l'état des armements, la constitution des constellations impérialistes. Et incontestablement, si le fascisme a pu anéantir le prolétariat en Italie, en Allemagne et en Autriche, le processus de désagrégation du prolétariat dans les pays dits démocratiques, peut encore exiger quelque temps et s'effectuer en fonction progressive de l'armement général de la « Nation », au travers des forces sociales telles la social-démocratie et le centrisme. D'autre part, les dernières conférences internationales prouvent clairement que le degré de maturité pour la guerre n'est pas encore suffisant.

Dans de pareilles circonstances, il faut s'attendre à ce que l'anneau de la réaction capitaliste subisse, plus ou moins fréquemment, les à-coups des sursauts spontanés des ouvriers qui, abandonnés à eux-mêmes, ne veulent pourtant pas se laisser écraser systématiquement par la démocratie des pleins pouvoirs. Ou bien, là où le prolétariat est déjà complètement anéanti par la bourgeoisie, il faut s'attendre à ce que les difficultés de la situation économique se reflètent au sein de la bourgeoisie elle-même, au lieu de pouvoir être jetés dans la guerre, et déterminent des froissements assez importants, lesquels n'auront d'ailleurs pour but que de consolider la domination capitaliste en fonction exclusive de la domination du prolétariat et de la préparation de la guerre.

Les émeutes d'Amsterdam, la grève générale de San Francisco, les événements du 30 juin en Allemagne, nous paraissent cadrer avec les considérations énoncées plus haut.

En Hollande, les chômeurs d'Amsterdam ont exprimé, avec force et héroïsme, le sursaut de révolte de la classe ouvrière des Pays-Bas devant une dégradation constante de ses conditions d'existence. Voilà déjà plus de six mois que le gouver-